

82

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE.

(Extrait des Bulletins, 2^{me} série, tome XLVII, n^o 6; juin 1879.)

NOTICE

SUR

DEUX VASES ARCHAÏQUES D'AGRIGENTE,

PAR

M. Ad. DE CEULENEER.

Pendant le séjour que je fis à Agrigente au mois de mai dernier, je rencontrai chez le vice-consul de l'empire allemand, M. Léopold Dietzsch, deux vases archaïques qui attirèrent vivement mon attention. Je m'informai des conditions dans lesquelles ils avaient été trouvés, et je les ai crus assez intéressants pour faire l'objet de la Notice que j'ai l'honneur de présenter à l'Académie.

Ces deux vases furent trouvés en 1872 dans la Latomia de Lodio située à 4 kilomètres S.-O. d'Agrigente. Le tombeau creusé dans le roc aréneux et conchylifère à 6 mètres

Bibliothèque Maison de l'Orient



141006

de profondeur avait une entrée très-basse et ressemblait beaucoup aux nombreuses chambres funéraires que l'on voit dans la rue des tombeaux de Syracuse. Ce tombeau avait 6 mètres de longueur, et au fond se trouvait la tombe ayant 5^m,50 de long sur 0^m,80 de large et 0^m,80 de haut. C'est dans cette tombe que furent trouvés les deux vases en même temps que des ossements humains et des dents d'animaux troués comme pour former un collier.

Le vase n° I a 0^m,21 de haut sur 0^m,12 de diamètre; le vase n° II 0^m,25 de haut sur 0^m,20 de diamètre à sa partie supérieure. Ils sont peints en noir et rouge. Le fond est noir, les lignes sont rouges, mais d'un rouge assez pâle. L'exécution est des plus primitives et des plus irrégulières.

Le vase n° I a une forme assez gracieuse; un renflement assez prononcé se manifeste vers le milieu de sa hauteur. Il avait deux anses fort bien formées: il ne lui en reste plus qu'une seule, mais il y a encore une trace très-visible de l'autre. Les ornements sont des plus simples. L'anse est ornée de petits points rouges et le vase lui-même n'a pour tout dessin que des lignes verticales et horizontales, parallèles ou bien se coupant à angle aigu de manière à former de petits losanges. Ce mélange régulier de losanges et de lignes verticales et horizontales juxtaposées produit un dessin assez gracieux et d'un goût déjà assez perfectionné. Sous ce rapport il est supérieur au vase n° II. Celui-ci présente à peu près les mêmes dessins, au moins dans sa partie inférieure ornée de petits losanges, mais formés par des lignes tracées d'une manière bien plus irrégulière. Dans la partie supérieure cet ornement disparaît pour faire place à des losanges éparpillés irrégulièrement sur toute la surface du vase. La forme de ce vase est des plus curieuses et des plus insolites. Le pied se rétrécit vers la partie médiale du vase sur laquelle sont

tracées trois lignes horizontales en forme de collier, puis vient la coupe qui va en s'élargissant. Il n'y a aucune trace d'anses; seulement un côté est orné à sa partie supérieure d'un appendice formé de la même terre que le vase et dont on ne s'explique pas bien la raison d'être à moins de le prendre pour un simple ornement.

Le petit musée d'Agrigente, commencé depuis quelques années et où l'on remarque, entre autres, une belle statue (tête et torse) d'Apollon en marbre blanc d'un caractère assez archaïque et qui conserve encore des traces de polychromie, contient bon nombre de vases, trouvés tous dans les environs d'Agrigente, faits de la même terre que ceux qui nous occupent et n'ayant non plus que des ornements géométriques rouges et noirs; mais aucun n'a la forme qui est propre à nos deux vases.

Dans des fouilles récentes faites en d'autres endroits on a trouvé quantité de vases aux formes les plus diverses et ornés de lignes se coupant de manière à former des losanges, par exemple, dans les fouilles faites dans certaines tombes de l'île de Chypre (1). Nous remarquons aussi plusieurs vases ornés de losanges séparés ou unis les uns aux autres, dans la collection publiée par M. Palma di Tesnola (2), à la suite des fouilles qu'il fit à Chypre il y a peu d'années. Les originaux se trouvent actuellement, si je ne me trompe, à New-York. Ces vases présentent les formes les plus diverses et les plus curieuses, mais aucun n'a la forme de nos deux vases. Chose digne de remarque,

(1) *On the different styles of pottery found in ancient tombs in the Island of Cyprus by Thomas B. Sandwith*, dans *Archæologia or miscellaneous tracts relating to antiquity*. London, 1877, vol. 43, pp. 127 et sqq et surtout pl. X, XI, XIII.

(2) *The antiquities of Cyprus*. London, 1875, atlas, pl. II, III; et *CYPRUS*. London, 1877, pp. 18, 408; pl. II, VII, XLIV.

parmi ces vases il y en a un (1) orné de losanges assez réguliers portant une inscription phénicienne. Parmi les vasestrouvés par M. Schliemann dans les plaines de Troie il s'en trouve aussi quelques-uns qui sont simplement ornés de lignes horizontales et verticales se juxtaposant, mais sans former des losanges (2). Il ne serait pas difficile de citer un grand nombre d'autres exemples.

Pour ce qui est des deux vases qui sont l'objet de cette Notice, nous y trouvons donc d'un côté une forme insolite qui ne se rencontre, que je sache, nulle part ailleurs. C'est surtout la forme du vase n° II qui est vraiment remarquable pour une époque primitive, et digne de la plus sérieuse attention. D'un autre côté, nous retrouvons les ornements géométriques de nos deux vases sur un grand nombre de vases primitifs.

Qu'il me soit permis d'insister quelque peu sur cet ornement qui est d'une importance capitale dans l'histoire de l'art. Cette ornementation purement géométrique est propre à toute la race indo-germanique et se retrouve dans tous les pays où cette race a séjourné; ce n'est que sous l'influence orientale que nous voyons apparaître des représentations d'animaux sauvages, fantastiques ou fabuleux. L'ornement tout à fait primitif est la ligne géométrique verticale et horizontale; plus tard ces lignes se compliquent de manière à former des cercles, des zigzags, des méandres, puis viennent des représentations grossières d'hommes et d'animaux domestiques, tels que des coqs et d'autres. Les ornements de feuillages sont déjà le produit d'une civilisation plus avancée; et ce n'est qu'à la

(1) CYPRUS, p. 68.

(2) *Trojanische Alterthümer*. Taf. 16, n° 474, taf. 27, n° 742.

fin, par suite de l'influence orientale dont on peut fixer pour la Grèce le terme extrême à l'an mille av. J.-C., qu'apparaissent les animaux sauvages, le lion, la panthère, le tigre et les animaux fantastiques. C'est là un caractère qui est propre à toute la race indo-germanique, sans que celle-ci ait eu pour cela à subir l'influence étrusque comme on l'a prétendu. Ce n'est pas à dire que l'ornementation primitive soit identique chez tous ces peuples; mais le système est le même et leur est commun à tous. Il y a aussi quelques monuments — qu'on pourrait appeler monuments de l'époque de transition, — où les deux systèmes indo-germanique et oriental se trouvent réunis (1). De même que pour la philologie, il y a aussi pour l'art des principes qui sont communs à toute la race au sein des caractères spéciaux qui les diversifient. Et si parmi les vases trouvés par M. Schliemann on en rencontre plusieurs qui présentent les mêmes caractères que nos deux vases d'Agrigente, c'est là une des raisons pour lesquelles nous admettons avec plusieurs archéologues éminents que les objets découverts dans ces fouilles remontent à une époque plus reculée que celle à laquelle on place d'ordinaire la puissance troyenne; car dans l'art homérique on ne trouve plus les verticales mêlées aux horizontales; le système est déjà bien plus compliqué.

Ces quelques mots me semblent prouver que nos deux vases appartiennent à une époque très-primitive. Il serait toutefois difficile de préciser cette époque. Les dents d'animaux qui semblaient avoir servi à un collier, trouvées

(1) M. I, tab. 55, 1854; — CONZE, *Z. Gesch. der Anfänge Griechischer Kunst*, dans les *Sitzungsber. der K. K. Ak. der Wissenschaften. Philol. Kl.* Wien, 1870.

dans la même tombe, pourraient faire croire à une époque préhistorique; mais d'abord cette dénomination de préhistorique est fort vague et permet de servir de refuge facile pour toutes les choses que l'on ne peut expliquer autrement; et de plus la forme du vase n° I est trop belle, je dirai même déjà trop parfaite, et celle du vase n° II trop compliquée, trop recherchée pour qu'on soit en droit de reculer outre mesure l'époque à laquelle nos deux vases auraient été fabriqués.

Nous savons qu'Agrigente ne fut fondée par Aristonoös et Pystalos de Gela (Terranova) qu'en l'an 581 av. J.-C. Nos deux vases doivent, par suite de leur caractère archaïque, remonter tout au moins aux premières années de la colonisation ou peut-être même à l'époque indépendante des Sicules. Malheureusement rien ne nous prouve que les Sicanes ni même les Sicules aient eu un établissement soit à Agrigente, soit dans les environs. Il ne nous semble pas non plus que l'on puisse songer à une origine phénicienne, les Phéniciens n'ayant pas occupé cette partie de la Trinacria. La seule chose certaine, c'est que nos deux vases appartiennent à un art fort primitif et que, pour une époque aussi reculée, la forme du vase n° II est des plus curieuses.

Naples, 21 janvier 1879.

Bull. 2^e S, t. XLVII.



n^o 1

Bull. 2^e S. t. XLVII.



n^o 2